

Exercice 2

Jean se promène. Il marche sur les rues, dont le sol est si mou qu'on dirait du chocolat (et en effet, plusieurs fois il a calmé sa faim avec des morceaux de pavé). Il se balade dans les petites ruelles qu'il connaît si bien, sous un ciel orange, rose, vert, noir selon l'état d'esprit des habitants de la ville.

En passant, les fenêtres lui sourient. Ils sont gentils, les fenêtres. Tout au contraire des portes qui, tout le monde le sait, ont un caractère trop fort. Ils peuvent, par exemple, refuser de s'ouvrir, s'ils considèrent que ta tenue n'est pas correcte ou, tout simplement, s'ils ne te trouvent pas sympa. Il est arrivé quelques fois aux propriétaires d'une maison de ne pas pouvoir laisser entrer un ami et de devoir mettre plusieurs heures pour persuader la porte de s'ouvrir (d'habitude sous des petites promesses comme lui passer une deuxième couche de peinture).

Jean s'y promène. Avec un sourire. Il passe à côté d'un café et salue de la main des visages familiales. Des visages détendus, souriants. Sa grand-mère joue avec son petit frère, sa mère parle vivement avec son père. Mais Jean s'y rapproche pas. Il continue sa promenade, en milieu de la route. Il n'y a plus des voitures chez lui, non pas après ce jour-là.

Cette fois Jean se dirige au pont pour traverser le fleuve. Aujourd'hui le fleuve est de bon humeur et chante à demi voix une chanson d'Edith Piaf. A l'autre côté il y a le parc dont les couleurs des arbres changent aussi au fur et à mesure qu'on s'intègre dans la forêt. Une fois Jean s'est intégré autant, qu'il a même vu des arbres verts. Quel drôle d'idée de la part du Service de Jardinage de la Mairie! Tout le monde sait que les arbres sont bleus. Ce jour-là, il se rappelle toujours, il était sur le point de se rapprocher des arbres noirs, mais finalement il a eu peur et il est rentré. On verra cette fois-ci.

Avant de traverser le pont « hihihahaha » il respire profondément. Il sait que les pavés s'amusent à faire des chatouilles aux promeneurs. Parfois, ceux-ci ne le supportent plus et se jettent dans le fleuve, ce qui irrite beaucoup ce dernier. Il trouve que les gens sont sales.

Jean s'y promène et rigole de temps en temps sous l'effet des pavés.
Mais il se promène seul. Il rigole seul.

Pour les autres il n'y a pas de pont, de fleuve, de fenêtres souriantes et de portes fières, de pavés en chocolat et de ciel orange. Pour les autres il y a que des gens habillés en blanc, des câbles et des appareils électriques qui suivent le rythme de son cœur brisé. Tic tac tic tac...